



En suivant le corbeau qui lit



L'événement était consacré aux littératures parfois regardées de haut: polar, thriller, science-fiction, fantasy, érotisme... Nicolas Feuz et Olivia Gerig, notamment, étaient présents. PIERRE ALBOUY

Mauvais genre et bons livres ont fait salon au Manège

Rendez-vous tenu avec une trentaine d'auteurs dans l'espace culturel onésien vendredi et samedi, même si le public aurait pu être plus nombreux.

Benjamin Chaix

Vendredi et samedi, il fallait suivre le corbeau qui lit - pas la corneille, ça fait trop classique! - jusqu'à Onex. Dans son nid, au second étage de l'espace culturel du Manège d'Onex, on causait bouquins. Au rez-de-chaussée aussi; les auteurs participant à ce deuxième Salon littéraire Mauvais Genre y dédicaçaient leurs œuvres. Et au premier, que se passait-il? Le parrain du salon, l'illustrateur et bédéiste genevois J. P. Kalonji, y exposait des planches originales à côté d'un bel espace librairie.

Lancé l'an dernier par Okama, maison d'édition genevoise spécialisée dans le domaine du fan-

tastique et de la fantasy, le salon littéraire Mauvais genre aura souffert cette année du trop beau temps. Il manquait du monde pour remplir les lieux et participer aux activités proposées. Dimanche pour les absents, car Laurence Malé et son équipe d'organisateurs et organisatrices avaient très bien fait les choses. Plus d'une trentaine d'auteurs présents, connus (la Parisienne Tristane Bannon et le Neuchâtelois Nicolas Feuz) ou moins connus, un jour et demi de dédicaces, une dizaine de débats, un concours d'écriture, un jeu de rôle, tout cela offert gratuitement aux visiteurs.

«Book truck» garé dehors

La cour du Manège d'Onex est elle-même une invite à la rencontre et à la lecture, avec de quoi se restaurer et la présence exceptionnelle à Genève de l'African Book Truck. Ce camion peint comme au Sénégal nous vient du sud de la France et fonctionne comme une librairie consacrée aux richesses éditoriales africaines. Il a fait merveille sur le gravier onésien, pour une première sortie en Suisse qui fera date dans ses annales.

Le voyage est au cœur de la thématique du Salon littéraire. Il est mauvais genre dans le sens que les organisateurs ont voulu donner à la manifestation. Un brin provoca-



teur, ce qualificatif fait la différence entre la littérature générale, dite blanche, et celle que la première a tendance à regarder de haut: le polar, le thriller, la science-fiction, la fantasy, la littérature érotique, les voyages initiatiques, les textes engagés... Autant de genres littéraires que l'on ne pourra plus dire inclassables.

Retour au second étage du Manège, dans ce nid de corbeau où deux plumes féminines parlent de leur dernier livre. Pour Mélanie Croubalian, c'est «Azad» (Slatkine) et pour Laure Mi Hyun Croset, «Made in Korea» (BSN Press/Uppercut). Ces deux femmes ont bon genre, même si le thème de l'ailleurs leur permet de se faufiler aisément dans le présent salon.

Comme Elisa Shua Dusapin, lauréate en 2021 du prix littéraire américain National Book Award, Laure Mi Hyun Croset est une auteure suisse ayant des liens avec la Corée du Sud. Née dans ce pays, puis adoptée toute petite par des Suisses, elle s'aventure dans «Made in Korea» à parler de son pays d'origine.

Les origines sont aussi présentes dans «Azad» que Mélanie Croubalian présente comme le va-et-vient entre deux récits liés au déplacement, celui d'un migrant syrien d'aujourd'hui et celui de son aïeul arménien. Elle-même est fille d'un Arménien d'Égypte et d'une Saint-Galloise, reliés non seulement par leur rencontre et leur progéniture, mais aussi par de la confiture de fraises dont la recette est dans le livre.

Sujets d'actualité

En voyage, la romancière Laurence Burger l'est aussi. Elle, c'est le polar qui l'intéresse. Elle en a lu des quantités, surtout américains, et en a écrit trois, le dernier venant de sortir: «Les inconnus de Central Park». Grande, souriante, avocate de son état, cette nouvelle auteure

genevoise puise ses décors de romans dans sa vie passée, ici à New York, dont elle sait décrire les rues et les ambiances comme si on y était. Après «Le cadavre du 25», où un corps pourrissait derrière la porte numéro 25 du sous-sol ultra-sécurisé d'une banque monégasque, la nouvelle énigme a pour cadre Manhattan. À lire d'urgence.

Parmi ses voisins de table de signature, au Manège d'Onex, il y a le jeune Elio Sottas, auteur d'un premier roman, «Dans l'ombre du Mont Olympe» (Plaisir de lire), qui est aussi une énigme policière, et Frédéric de Meyer, auteur de «Immaculée prostitution». Nous sommes ici dans un genre auquel les générations précédentes attribuaient l'adjectif «mauvais», sans la bienveillance actuelle. L'intérêt pour les sujets touchant la communauté LGBTQ+ va grandissant. Les Éditions Paulette, qui éditent Frédéric de Meyer, le savent bien. Ce sujet valait bien une table ronde autour de laquelle Nicolas Feuz, Laurence Malè et Frédéric de Meyer se sont assis samedi après-midi.

littmauvaisgenre.ch